

Histoire de clochers : les églises limouloises

Marco Robichaud

Special Issue, 1996

Limoilou, un siècle d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8790ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robichaud, M. (1996). Histoire de clochers : les églises limouloises. *Cap-aux-Diamants*, 34–39.

HISTOIRE DE CLOCHERS

LES ÉGLISES LIMOULOISES

par Marco Robichaud

Comme ailleurs au Québec, l'architecture culturelle de Limoilou a connu au cours du XX^e siècle des transformations majeures liées à la migration des populations rurales vers les villes, à la division des paroisses en milieu urbain, à la crise économique de 1929 et à l'avène-



Intérieur de l'église de Saint-Charles avant 1932. (Archives de la paroisse de Saint-Charles de Limoilou).

ment de nouvelles techniques de construction. En outre, les historiens de l'art Nicole Tardif-Painchaud et Jacques Robert s'entendent pour reconnaître que l'architecture des lieux de culte de la région de Québec empreinte, au début du siècle, d'une certaine «tradition», connaîtra par

la suite des transformations redevables à la réforme qui s'opère au sein même de l'Église. Dans les faits, il faut attendre le début des années 1940 pour que l'architecture culturelle de Limoilou connaisse un développement significatif. Cette nouvelle manière de faire, liée aux préceptes promulgués par le moine bénédictin Dom Bellot, sera mise en pratique à Limoilou par l'un de ses disciples au Québec : l'architecte Adrien Dufresne. Celui-ci contribue à façonner le paysage culturel si original de ce quartier de Québec et influence à son tour les architectes qui auront à concevoir d'autres églises pour les nouvelles paroisses. La participation importante d'Adrien Dufresne - trois églises et une chapelle conventuelle - est d'autant plus déterminante que l'on retrouve dans un espace restreint l'épanouissement d'un nouvel esthétisme empreint de modernité.

L'église de la tradition triomphante

Par sa magnificence et son aspect monumental, l'église Saint-Charles de Limoilou ne laisse pas soupçonner les débuts modestes et difficiles de la paroisse. En effet, comme le mentionne le père P. Alexis dans son *Histoire de Limoilou*, les citoyens de la nouvelle paroisse, fondée en 1896, utilisèrent tout d'abord une vaste salle sise dans une ancienne corderie : «Le local, certes, n'était point un palais. Il ressemblait plutôt à l'étable de Bethléem».

La première église construite dans un décor champêtre est réalisée selon les plans de l'architecte David Ouellet et livrée au culte en décembre 1897. Fait symptomatique de l'urgence d'occuper un nouveau lieu et des coûts encourus par la nouvelle construction, la nef était fermée par une cloison temporaire en attendant la construction du chœur. Cette église ne fut jamais achevée puisque moins de deux ans après son inauguration, le bâtiment était la proie des flammes.

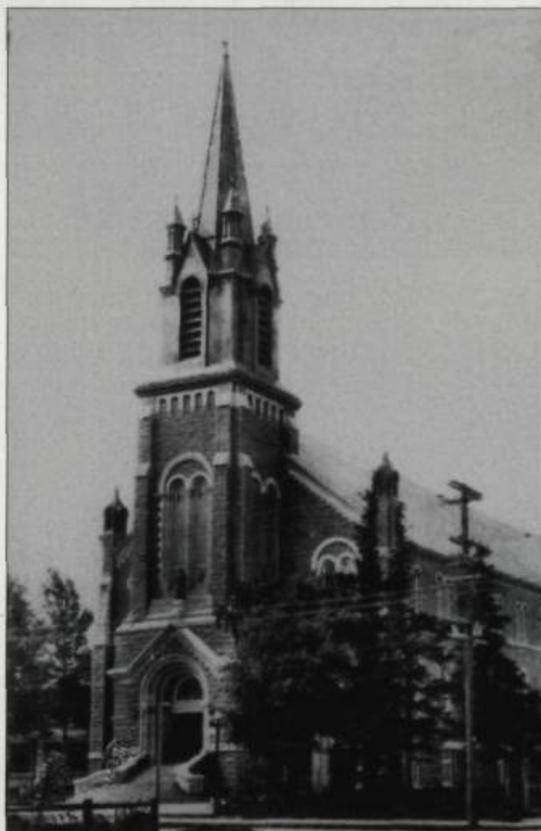
À partir de 1900, la seconde église sera reconstruite sur les fondations de l'ancienne, selon les mêmes plans et par le même architecte. Toutefois, David Ouellet opte pour une façade plus représentative des goûts de l'époque. Le clocher plus haut, à double tambour surmonté d'une

haute flèche conique, s'apparente à celui de l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, œuvre de Joseph-Ferdinand Peachy en 1884.

En 1902, Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, confie aux pères capucins la direction de la desserte de Limoilou, fortement endettée par la reconstruction de l'église. Malgré des difficultés, la région de Québec connaît à l'époque une période de prospérité économique grâce aux transformations du port, au projet de construction du pont de Québec et au développement de son réseau ferroviaire. Ces transformations entraînent une augmentation de la population urbaine et une demande plus considérable de logements. À la suite de la vente par la Quebec Land Co. de vastes terrains, le territoire de Limoilou est mis à profit pour drainer l'expansion démographique de Québec et, en 1909, il est annexé à la capitale. Dans cette atmosphère de changements, dont rien ne semble vouloir freiner l'expansion, les pères capucins démarrent un vaste projet de consolidation de leur ensemble religieux. L'architecte Joseph-Pierre Ouellet est choisi pour ce travail. Celui-ci conçoit tout d'abord le chœur de l'église et, par la suite, il réalise les galeries, la sacristie et le chœur des religieux. Le parachèvement de la décoration intérieure de l'église se termine en 1914. La communauté n'en était cependant pas à ses dernières peines; le 24 novembre 1916, l'édifice est de nouveau incendié.

La troisième église est réalisée de 1918 à 1920 selon les plans de l'architecte Joseph-Pierre Ouellet. Des efforts certains sont investis pour que le monument soit à l'épreuve du feu. Dans *l'Histoire de Limoilou*, le père Alexis mentionne que : « Cette fois-ci, on n'épargna rien pour assurer l'avenir. Plancher de béton, colonnes de granit, murs lambrissés de terra-cotta. Tout, sauf la voûte et la toiture, était absolument à l'épreuve du feu ». Malgré ces quelques adaptations de circonstance, la réalisation architecturale reprend pour l'essentiel la composition de l'ancienne église. L'espace intérieur est divisé en trois vaisseaux. Le caractère massif du rez-de-chaussée est renforcé par la rangée de piliers colossaux, de faible hauteur, contrastant avec l'étage des tribunes beaucoup plus élevé. Ce type d'ordonnance se compare à plusieurs égards à un autre lieu de culte déjà mentionné et bien connu à Québec : l'église Saint-Jean-Baptiste. Le décor peint du chœur et de la nef est réalisé selon les plans de Guido Nincheri. L'artiste est aussi l'auteur de la rosace du chœur représentant le Christ et la Vierge entourés des symboles des neuf légions d'anges. Le baptistère, qualifié avec fierté dans le bulletin paroissial de 1952 comme « une œuvre exclusivement canadienne-française » est conçu selon les plans de l'architecte A-Henri Tremblay; les plans du baptistère ont déjà fait la gloire de l'architecture moderne du Québec

lors d'expositions internationales à Rome et à Paris. À l'extérieur, il semble que le besoin de rompre avec le modèle précédent et de s'adapter au goût de l'époque s'affirme, encore une fois, dans l'histoire des lieux de culte de la paroisse Saint-Charles de Limoilou, par le remode-



Deuxième église de Saint-Charles ouverte au culte en 1901 et incendiée en 1916. Photographie, 1910. (Archives de la paroisse de Saint-Charles de Limoilou).

Église de Saint-François-d'Assise. (Archives de la Ville de Québec; collection iconographique, N-019693).

lage de la façade de l'église. Cette fois-ci, Joseph-Pierre Ouellet opte pour une façade composée de deux tours symétriques délimitant une partie centrale percée, au niveau des tribunes, par une magnifique rose. Dans *La fin d'une époque : Joseph-Pierre Ouellet, architecte*, l'historien de l'ar-

chitecture Luc Noppen mentionne que la construction de l'église Saint-Roch de Québec, par les architectes Talbot et Dionne, en 1914, a été déterminante pour Joseph-Pierre Ouellet lorsqu'il imagina la façade de l'église Saint-Charles de Limoilou en 1918.

Construite à partir de 1890, l'église de la paroisse Saint-Zéphirin de Stadacona est redevable à l'un des plus illustres architectes de la fin du XIX^e siècle : Joseph-Ferdinand Peachy. De cette première phase de construction, l'église actuelle n'a conservé que la façade, la nef et le

système n'encourage pas l'évolution de la profession et devant une telle autarcie du milieu des concepteurs, les prémices du changement viendront de l'intérieur par l'entremise de ses principaux utilisateurs.

Jean-Thomas Nadeau : l'abbé-journaliste de la transition

Les propos tenus par l'élite cléricale dans les journaux de Québec, aux différentes étapes de construction de l'église de la paroisse Saint-François-d'Assise, nous apparaissent révélateurs



Intérieur de l'église de Saint-Pascal-de-Maizerets. Carte postale de Lorenzo Audet vers 1955. (Collection Yves Beauregard).



Église de Saint-Zéphirin-de-Stadacona. (Archives de la Ville de Québec; collection iconographique, N-010680).

transept. En effet, le chœur surélevé, mis en évidence dans le film d'Alfred Hitchcock *La loi du silence* en 1953, a été réalisé selon les plans de l'architecte Adalbert Trudel entre 1917 et 1918.

L'exemple de l'église Saint-Charles de Limoilou et de l'église Saint-Zéphirin-de-Stadacona démontre que la tradition architecturale dans la construction d'édifices culturels à Québec, installée par d'émérites architectes à la fin du XIX^e siècle tel Joseph-Ferdinand Peachy, se poursuit au delà du XX^e siècle puisque reprise par de jeunes architectes comme Joseph-Pierre Ouellet. Cependant, en réalisant l'église Saint-Charles, Ouellet s'inspire

du travail de Peachy à Saint-Jean-Baptiste et de Talbot et Dionne à Saint-Roch. Ce fait est symptomatique de l'essoufflement de la pratique architecturale. À cette époque, faute d'école d'architecture au Québec, le métier se transmet de maître à apprentis dans le cadre de stages. Ce

des prémices d'un changement certain qui s'opère dans l'appréciation de l'architecture culturelle de l'époque. En effet, au moment de la bénédiction de l'église basse de la paroisse Saint-François-d'Assise, M^{gr} Paul-Émile Roy écrit dans *l'Action Catholique* de 1919 : «L'homme doit mettre tout ce qu'il a de mieux dans ses efforts pour glorifier Dieu. Ce n'est pas de l'argent perdu que de bâtir de belles et grandes églises». De tels propos suggèrent que la richesse de l'église, que l'on souhaite compléter sous peu, sert encore au clergé comme moyen d'affirmation sociale; autant l'église sera somptueuse, autant sera grande la foi de ses paroissiens. Toutefois, en 1924, lors de la présentation du projet pour la partie haute de l'église, un autre membre du clergé consacre un article très différent de celui de M^{gr} Roy. En effet, dans un long article paru dans *l'Action Catholique*, l'abbé Jean-Thomas Nadeau vante la logique constructive et la sobriété décorative de l'édifice projeté. Bien que la construction finale de l'église Saint-François-d'Assise, réalisée selon les plans de l'architecte J. S. Bergeron, connaîtra quelques changements empreints de la façon de faire du XIX^e siècle, les propos de l'abbé Jean-Thomas Nadeau démon-

trent qu'il revendique, au nom du clergé, le droit de participer à l'évolution architecturale des églises.

Adeptes du mouvement rationaliste et influencés par les écrits de Viollet-le-Duc, l'abbé Jean-Thomas Nadeau cherche, à travers ses nombreux écrits dans les journaux de Québec, à faire connaître l'architecture médiévale française comme moyen de renouveler la pratique architecturale de l'époque. Rien d'étonnant de constater l'enthousiasme de l'abbé Jean-Thomas Nadeau pour un projet comme celui de l'église Saint-François-d'Assise; pour l'essentiel, le projet rend compte des principaux principes promulgués par l'abbé-journaliste. D'une part, l'église Saint-François-d'Assise s'inspire de l'architecture française du Moyen Âge : l'intérieur s'apparente à celui de l'église Saint-Sernin de Toulouse. D'autre part, le projet est «logique» en raison de l'étagement intérieur clairement lisible de l'extérieur, de la décoration qui ne vient pas brouiller la lecture architectonique de l'édifice et des portes latérales qui correspondent aux bas-côtés. De plus, pour Nadeau, l'église a du style dans la mesure où elle est adaptée au contexte particulier qui l'a vu naître : le clocher porche permet l'accès à la crypte sans les inconvénients de l'hiver.

En plus d'écrire abondamment sur l'architecture culturelle, Jean-Thomas Nadeau et son associé Gérard Morisset réaliseront entre autres les plans de la première église de Saint-Pascal-de-Maizerets, démolie en 1962. Leurs églises se voulaient une réponse fonctionnelle aux besoins limités des fabriques, en plus d'un témoignage de leurs convictions architecturales. Modestes et fonctionnelles, elles n'auront toutefois que peu de portée dans la production architecturale de l'époque et ce, malgré la crise économique de 1929 qui, logiquement, commandait une architecture plus sage. En dépit de la situation économique défavorable, les fabriques continuent à construire de grandes et riches églises, à la hauteur de la foi de leurs fidèles, mais bien souvent, au-dessus de leurs moyens. La construction de l'église Saint-Esprit est un bon exemple de cette situation.

En 1930, à la suite de l'érection canonique de la paroisse Saint-Esprit, on commande à l'architecte Émile-Georges Rousseau les plans d'une grande et imposante église. Malgré les compromis faits par l'architecte pour réduire les coûts d'une telle entreprise, la fabrique, par manque de ressources financières, décide de ne pas ériger les doubles clochers prévus et de laisser inachevée la décoration intérieure. On dénote dans le projet d'Émile-Georges Rousseau l'influence de Jean-Thomas Nadeau dans les références néo-médiévales de la façade, mais l'adaptation de nouvelles technologies utilisées à l'intérieur

reste empreinte de tradition : la charpente de métal est recouverte. Les nouveaux matériaux et les nouvelles technologies sont introduits par Rousseau, mais contrairement à l'abbé Nadeau, qui cherche à faire naître les formes de leur emploi, l'architecte les incorpore, tout en conservant les habitudes de construire alors en usage. Comme le souligne l'historien de l'art Jacques Robert, il faudra attendre les années 1935 et plus particulièrement la construction de



Église de Saint-Pascal-de-Maizerets.
(Archives de la Ville de Québec; collection iconographique, N-0119457).

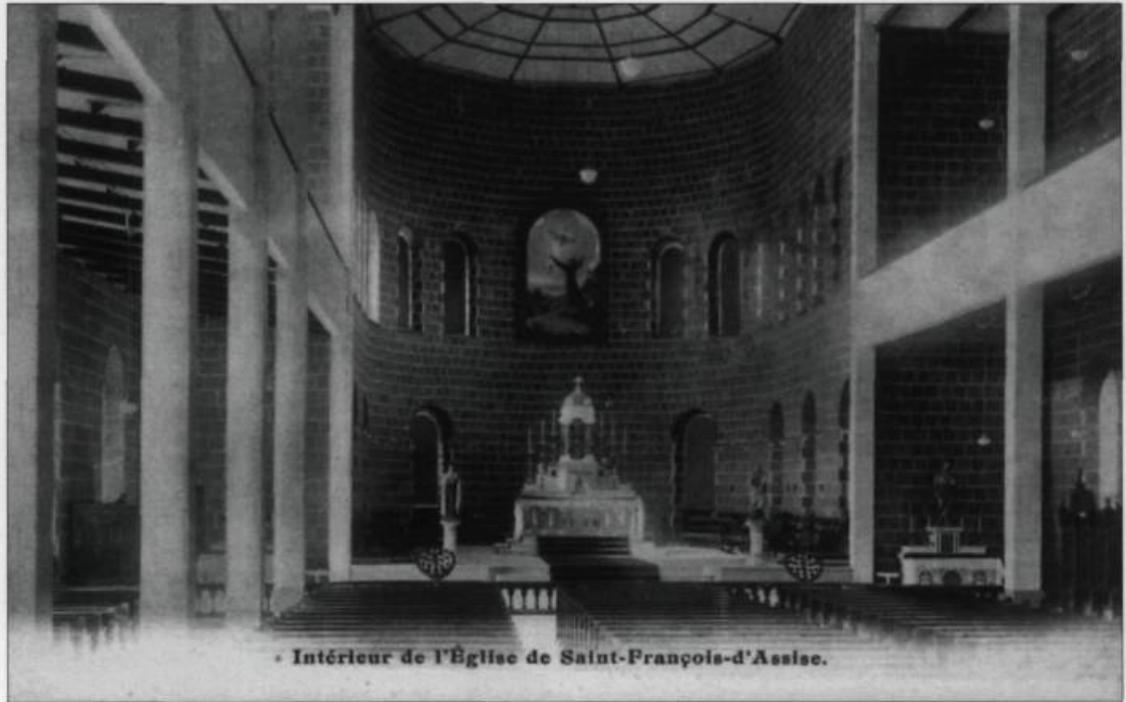
l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de Beauport - œuvre de l'architecte Adrien Dufresne - pour que s'amorce une nouvelle tendance dans la conception des églises. C'est d'ailleurs à Adrien Dufresne que la fabrique de la paroisse Saint-Esprit fait appel, dès que ses moyens le lui permettent, pour le parachèvement de son église. L'évolution architecturale de l'église Saint-Esprit est fort intéressante puisqu'elle témoigne du passage entre l'héritage théorique de Jean-Thomas Nadeau - qui évolue dans la pratique vers un style néo-médiéval - et la nouvelle vision proposée par l'architecte Adrien Dufresne.

Adrien Dufresne : architecte d'un nouvel esthétisme

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une œuvre entièrement réalisée par Adrien Dufresne, son intervention à l'église Saint-Esprit est importante surtout en ce qui a trait à la magnifique chapelle des mariages réalisée en dessous de la sacristie. Cette petite chapelle, aujourd'hui utilisée comme es-

pace de rangement, est probablement avec l'église de Beauport, l'œuvre d'Adrien Dufresne, la plus fidèle aux principes de l'architecte français Dom Bellot. L'utilisation séquentielle d'arcs paraboliques rythme l'espace de la chapelle en donnant un effet monumental à l'ensemble pourtant fort exigü. La disposition des briques de couleurs nuancées structure l'espace, tout en profondeur, en donnant une présence importante aux formes architecturales. Cette chapelle nous

latine est traditionnel, sa technique de construction et sa décoration sont fort originales. Dufresne conçoit une façade rythmée par différents motifs géométriques s'opposant aux arêtes plus libres de la pierre de revêtement. Le clocher imposant placé sur le côté de l'église participe, par ses jeux de lignes et de volume, à donner un effet de lourdeur à l'ensemble de la façade. À l'intérieur, les motifs géométriques sont présents sur les premiers segments des arcs polygonaux de



Intérieur de l'église de Saint-François-d'Assise. Carte postale, Antonio Masselotte éditeur, vers 1920. (Collection Yves Beauregard).

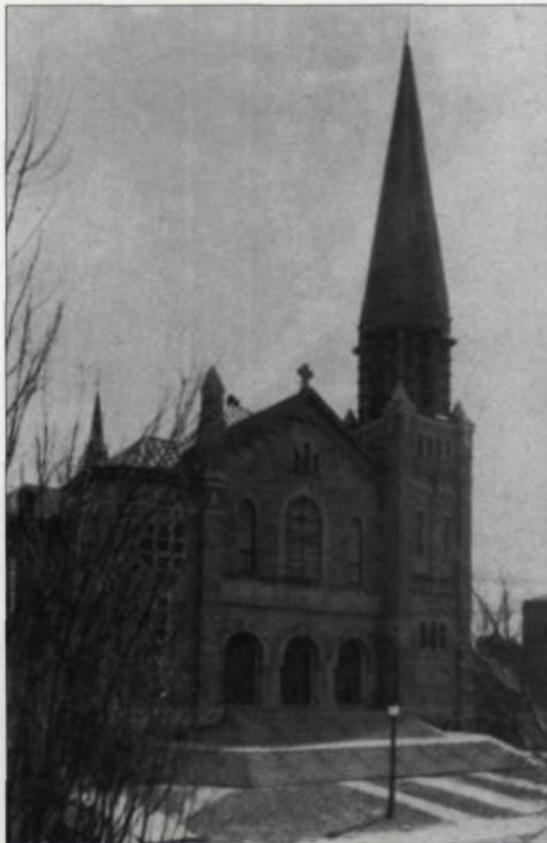
apparaît fort réussie dans la mesure où l'importance des lignes, de la couleur et le respect des matériaux utilisés concourent à une compréhension logique de l'œuvre tout en invitant au recueillement, à l'éveil de l'esprit. Cette nouvelle façon de faire dont s'inspire Adrien Dufresne pour la chapelle des mariages de l'église Saint-Esprit est redevable à l'influence du moine bénédictin Dom Bellot qui, un peu comme l'abbé Jean-Thomas Nadeau, a cherché à transformer l'architecture religieuse. Délaissant les débordements décoratifs au profit des qualités esthétiques propres aux matériaux utilisés, Dom Bellot utilise les formes et la ligne pour affirmer davantage la logique de la construction.

Comme le souligne Nicole Tardif-Painchaud dans *Dom Bellot et l'architecture religieuse au Québec*, Adrien Dufresne n'a pas cherché à pasticher son maître. Bien qu'il ait travaillé selon sa doctrine et qu'il s'en rapproche plus fidèlement dans la chapelle des mariages de l'église Saint-Esprit, il a interprété son enseignement de façon personnelle. L'église Saint-Pascal-de-Maizerets, avec une importance plus affirmée de la décoration, s'inscrit dans l'œuvre bien particulière de Dufresne. Si le plan de l'église en forme de croix

béton et autour des différentes ouvertures. Cette fois-ci, Adrien Dufresne cherche davantage à animer l'ensemble par les jeux de formes que par les grandes plages de couleurs restreintes à la voûte et aux arcs.

À la chapelle du Mont-Thabor des sœurs servantes du Très-Saint-Sacrement, Adrien Dufresne opte, après avoir présenté plusieurs projets, pour une architecture sobre caractérisée par la simplicité des formes et l'abandon presque complet de la polychromie.

En 1948, Adrien Dufresne soumet à la fabrique de Saint-Fidèle les plans d'une église permanente; celle-ci devait remplacer l'église temporaire construite lors de l'érection de la paroisse en 1927. La proposition de Dufresne, parue dans la revue d'architecture *ABC* en 1948, ne sera toutefois pas retenue. Ce n'est qu'en 1953, lorsque des modifications majeures sont apportées aux plans, qu'il est choisi pour construire l'église actuelle de la paroisse Saint-Fidèle. Bien que l'aspect extérieur de l'église présente plusieurs similitudes avec celle de l'église de Saint-Pascal-de-Maizerets, l'organisation intérieure marque une nouvelle façon de construire pour l'architecte. En raison



de la largeur importante de la nef, Adrien Dufresne choisit de contrebuter les arcs, formant ainsi un passage de service entre ceux-ci et les murs. La structure en béton armé, composée de piliers jumelés, reçoit des arcs qui s'entrecroisent au niveau de la voûte, créant un effet de mouvement tout à fait nouveau dans l'œuvre de l'architecte.

Construites entre 1959 et 1960, les églises de la paroisse Saint-Paul-Apôtre (Paul-Émile Mathieu, architecte) et de la paroisse Saint-Pie-X (Oscar Beaulé, architecte) témoignent de l'influence d'Adrien Dufresne : arcs polygonaux, motifs géométriques et clocher imposant construit sur le côté de l'église.

Les autres églises de Limoilou, édifiées dans les années 1950 et au début des années 1960, sont davantage innovatrices par leur système constructif que par leur aspect général empreint d'un certain conservatisme. La charpente de bois lamellé-collé utilisée pour la nef de l'église Saint-Albert-le-Grand est mentionnée dans *L'architecture des églises du Québec 1940-1985* de Claude Bergeron comme une première dans la province. Ce type de structure, offrant une forte résistance, permet de franchir des portées considérables, libérant ainsi au maximum l'espace intérieur de l'église. L'innovation proposée par l'architecte Sylvio Brassard lorsqu'il prépare les plans pour l'église Sainte-Odile résulte du renouveau liturgique, important à l'époque, préconisant le rap-

prochement des fidèles du sanctuaire. Pour répondre à ce nouveau besoin, il conçoit une église de forme originale dont la voûte de plan centré est composée d'arcs polygonaux. Les arcs sont qualifiés dans la revue d'architecture *ABC* comme étant «les plus grands arcs «Tudor» en bois lamellé et collé».

L'architecte de l'église Sainte-Odile, a également participé à la conception de l'église de Sainte-Claire-d'Assise. Bien que celle-ci présente peu d'intérêt d'un point de vue architectural, elle a toutefois le mérite de démontrer que l'originalité des lieux de culte de Limoilou n'est pas toujours redevable à leurs richesses décoratives, leurs références stylistiques, leurs innovations technologiques ou à leurs auteurs. En effet, la singularité de l'église Sainte-Claire-d'Assise vient du fait qu'elle est la seule de Limoilou témoignant du développement des lieux de culte du quartier où l'on prévoyait la construction d'un édifice temporaire avant la mise en œuvre d'une église permanente. L'exemple de cette église nous enseigne que lorsqu'il s'agit de préserver et de mettre en valeur le patrimoine culturel d'une communauté, la connaissance de son passé assure avantagusement son avenir. ♦

Église de Saint-Esprit vers 1946.
(«Cinquantième de la paroisse de Saint-Charles de Limoilou», 1946).

Pour en savoir plus :

P. Alexis. *Histoire de Limoilou*. Québec : Imprimerie de l'Action sociale ltée, 1921.

Claude Bergeron. *L'Architecture des églises du Québec (1940-1985)*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1987.

Luc Noppen, Claude Thibault, Pierre Filteau. *La fin d'une époque : Joseph-Pierre Ouellet, architecte*. Québec : Ministère des Affaires culturelles, 1973.

Luc Noppen, Lucie K. Morisset. *Lieux de culte situés sur le territoire de la ville de Québec*. Québec : Ville de Québec, Service de l'urbanisme, division du design urbain et du patrimoine, 1994.

Jacques Robert. *Jean-Thomas Nadeau et l'élaboration d'une théorie architecturale au Québec (1914-1934)*. Thèse de maîtrise, Université Laval, Québec : avril 1980.

Nicole Tardif-Painchaud. *Dom Bellot et l'architecture religieuse au Québec*. Québec : Presses de l'Université Laval, 1978.

Jean-Thomas Nadeau. «La future église de Saint-François-d'Assise». *Action catholique*, 1^{er} mars 1924, p. 24.

Jean-Thomas Nadeau. «La nouvelle église de Maizerets». *Action catholique*, 27 mai 1947, p. 1 et 5.

«Église moderne, paroisse Saint-Fidèle, Québec». *Architecture, Bâtiment, Construction*. vol. III, n°30 (octobre 1947), p. 47.

«Église Saint-Fidèle, à Québec». *Architecture, Bâtiment, Construction*. vol. X, n°106 (février 1955), p. 36-37.

Dom Paul Bellot. «Le résultat d'une révolution». *Architecture, Bâtiment, Constructeur*, n° 18, (octobre 1947).

«Les plus grands arcs "Tudor" en bois lamellé et collé». *Architecture, Bâtiment, Construction*. vol. 18, n°209 (septembre 1963), p. 58.

Marco Robichaud est historien de l'architecture.